

La belle lumière des Phares du Nord

Cette année, la Flandre et les Pays-Bas, présentent ensemble leur littérature. Si nous présentons nos auteurs ensemble, c'est que notre littérature est écrite dans la même langue, le néerlandais, une langue parlée par environ 24 millions de personnes.

Pour beaucoup d'entre vous, nos pays font figure de régions exotiques. Et pourtant, ils sont si proches. La région de langue néerlandaise est caractérisée par une remarquable diversité de conceptions politiques, sociales et culturelles. Cette variété, cette richesse se reflètent dans la littérature contemporaine des Pays-Bas et de la Flandre.

Cette littérature dynamique est créée dans un climat culturel international ouvert et florissant. Un climat qui valorise ses écrivains et ses traducteurs, dans lequel leurs œuvres sont lues et discutées.

La Fondation néerlandaise des lettres et Flanders Literature se sont donné pour mission de vous faire découvrir leurs auteurs et de les faire intervenir chez vous. Avec l'Ambassade des Pays-Bas à Paris, nous avons lancé une campagne nationale : « Les Phares du Nord ».

Dans cette brochure, nous avons le plaisir de vous présenter 16 nouveaux titres néerlandais et flamands, qui paraîtront en traduction française au cours de l'automne 2018.

Ce sont ces auteurs, mais d'autres également, que vous verrez intervenir partout en France. Du nord au sud, vous les écouterez débattre avec des écrivains français. Ces manifestations auront lieu en collaboration avec nos partenaires français : les éditeurs, les libraires, les critiques, les directeurs de festivals, le CNL, le BIEF et autres acteurs clés dans le domaine du livre.

« Il est un pays superbe, un pays de Cocagne, écrivait Charles Baudelaire, que je rêve de visiter avec une vieille amie. (..) Il est une contrée qui te ressemble, où tout est beau, riche, tranquille et honnête, où la fantaisie a bâti et décoré une Chine occidentale, où la vie est douce à respirer, où le bonheur est marié au silence. C'est là qu'il faut aller vivre, c'est là qu'il faut aller mourir ! »

Faut-il croire les poètes... ?
Bienvenue à nos activités!

Margot Dijkgraaf

Commissaire de littérature & débat,
Ambassade du Royaume des Pays-Bas,
Paris

Bas Pauw

Chef de projet, Fondation Néerlandaise
des Lettres, Amsterdam

Trois personnages oscillant entre le rêve lucide en le cauchemar grinçant.

Date de parution
► Août 2018

Maison d'édition
Actes Sud

Traduit par
Brecht Evens
& Thomas Gabison

Titre original
Het amusement
(Oogachtend, 2018)

Dans la plus belle ville du plus beau pays, princes et princesses d'Europe sont en quête d'émerveillement, de salut et de gloire. Les néons de Brecht Evens se fondent dans les illusions de ses héros. Ils sont dans la fleur de l'âge... et c'est une nuit d'été.

Le soir de son déménagement, Iona trouve un oiseau mort devant sa porte et ses amis ne se pressent pas pour fêter son départ. Qu'importe, la ville lui appartient. Rodolphe est un prince déchu et cette nuit, il va reconquérir son royaume jusqu'à donner le signal de l'insurrection. Victoria fuit l'étreinte étouffante de son entourage au bras d'une danseuse de pole dance qui l'invite à faire un voyage fabuleux, un saut dans le vide.

Après *Les Noceurs*, *Les Amateurs* et *Panthère*, *Les Rigoles* est un récit choral éclairé par le talent de Brecht Evens.



Brecht Evens (1986) a publié sa première bande dessinée à l'âge de 19 ans, album pour lequel il s'est vu décerné le prix flamand Strips Debuutprijs. C'est avec *Ergens waar je niet wil zijn* qu'il s'est fait connaître en Flandre et dans le monde. Depuis, il s'est démarqué par le style caractéristique de son œuvre: il n'utilise pas de contours ou de bulles pour ses textes, mais peint des scènes exubérantes et des dialogues familiers en séquence, utilisant une explosion de couleurs.



« Magnifiquement dessinés à l'aquarelle, finement observés, ces *Noceurs* flamands font de Brecht Evens un des jeunes prodiges de la BD. »

Le Monde des livres

« Le graphisme rappelle les albums jeunesse hyperglycémisés avec clowns bons à manger, mais sous la rose, il y a épine. »

Libération



Le format bande dessinée éclairant d'un jour nouveau l'histoire du roi du pop art!

Date de parution ► **Octobre 2018** Maison d'édition **Casterman**
 Traduit par **Basile Béguerie** Titre original **Andy (Scratch, 2018)**



« On voit ici le plus grand artiste hollandais... Bon, le deuxième plus grand artiste. D'abord il y a eu Rembrandt, puis ensuite Typex. »

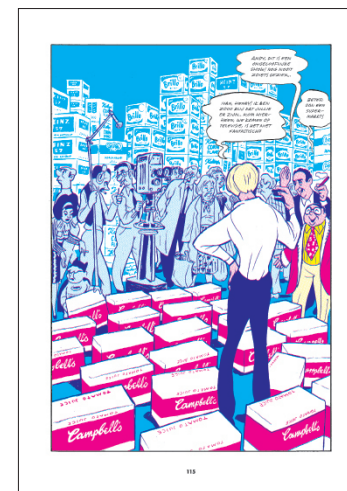
Nick Cave

Andy est une représentation fictionnelle de la vie d'Andy Warhol (1928-1987), décrivant son ascension depuis les débuts dans une famille d'immigrants d'Europe de l'Est, dans le Pittsburgh des années 30, jusqu'aux sommets de sa célébrité à New York dans les années 1980.

De son enfance pauvre aux sommets de sa gloire, Andy reste farouchement loyal envers sa mère, vivant avec elle, mais ne lui révélant jamais son homosexualité. Tirailé entre la création artistique et la marchandisation éhontée de son œuvre, il a rapidement vu l'opportunité de créer une affaire lui permettant de promouvoir sa personne. Amateur de soirées et de tous les excès qu'elles engendrent, Andy Warhol était un homme complexe aux idées complexes, mais aussi un homme dont l'impact sur le monde dépasse largement son époque et son pays.

Reconnaissant un phénomène qui s'est abattu sur le monde depuis les années 50 du siècle dernier, Typex, l'artiste derrière *Andy*, offre généreusement au lecteur un portrait de la pop culture américaine, invitant dans son album des célébrités venues du cinéma, de l'art contemporain, de la littérature et de la musique, de Marilyn Monroe et Greta Garbo à Jackson Pollock, Truman Capote, Lou Reed, Nico, Bob Dylan, Jean-Michel Basquiat et Michael Jackson.

Dans chaque chapitre, Typex réalise une impression d'artiste minutieusement conçue des différents styles dominant chaque période.



© Casterman



Typex (1962) travaille dans la bande dessinée depuis 1982. Il est illustrateur pour le VPRO, OOR, *Vrij Nederland*, *Intermediair*, *NRC*, de *Volkskrant* et *De Filmkrant*. Son roman graphique *Rembrandt*, un portrait biographique personnel du célèbre peintre hollandais Rembrandt van Rijn, a été publié en étroite collaboration avec le Rijksmuseum d'Amsterdam. Le livre a été traduit en de nombreuses langues.

Une île, trois générations, un conte sur la perte de l'innocence.

Date de parution
► Août 2018

Maison d'édition
Héloïse d'Ormesson

Traduit par
Daniel Cunin

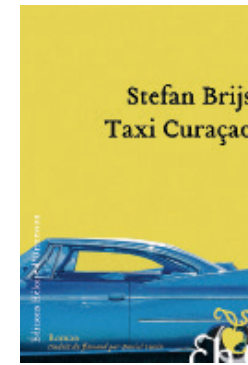
Titre original
Maan en zon
(Atlas Contact,
2015)

Curaçao, 1961. Un matin de septembre, Max, douze ans, monte dans le taxi de son père, Roy Tromp, qui le conduit au cours du frère Daniel originaire des Antilles. Max est un élève doué qui rêve de devenir professeur. Le frère Daniel est prêt à tout faire pour l'y aider, mais la maladie du père et les émeutes ouvrières de 1969 mettent fin à ses rêves. Max doit travailler et devient lui aussi chauffeur de taxi.

À quarante ans, Max devient père à son tour, d'un petit garçon, Sonny et son propre père est devenu impotent, vit dans un établissement de soins. Max quitte Curaçao pour la première fois de sa vie et arrive aux Pays-Bas, un peu par hasard, et va peut-être s'y installer définitivement.

Au cours d'une nuit blanche, pendant l'été 2001, le frère Daniel se remémore les liens qu'il entretenait avec la famille Tromp et tandis qu'il attend des nouvelles de Max, il raconte l'histoire au moment où tout a capoté. Il relate leurs vies avec la précision d'un biographe. Il connaît les difficultés des habitants de l'île puisqu'il est l'un d'eux. Lors de séminaires aux Pays-Bas, il a lui-même goûté à l'idéal de progrès que poursuivent les blancs. Il se sent partagé entre l'espoir d'avancées sociales et le désespoir face à la pauvreté structurelle de son pays. Au cours d'un long monologue, il en fait le récit. Exact, précis et parfois étonnamment lyrique.

Dans *Taxi Curaçao*, Stefan Brijs suscite l'empathie pour les Antillais, il donne la parole à trois générations qui rêvent d'une vie meilleure. Avec pour arrière-fond, une communauté prise entre les



« Dans ce livre Stefan Brijs explore la fascinante dualité du mensonge en tant de guerre. »

Astrid Eliard, *Le Figaro littéraire*

« Ses romans font la part belle à l'humanité. »

Daniel Martin, *Centre France*

traditions et le changement, entre le passé et le présent, *Taxi Curaçao* est une saga familiale ayant pour thèmes la pauvreté, l'honneur et la trahison.

Ce roman va bien au-delà de l'histoire d'un père et de son fils, il raconte avec acuité, la lutte, sur plusieurs générations, d'un peuple colonisé. Brijs a l'art de ramener la souffrance de tout un peuple à celle des individus.



Stefan Brijs (1969) s'est imposé comme l'un des géants de la scène littéraire flamande. Il vit aujourd'hui en Espagne. Son roman, *Le Faiseur d'anges*, a été couronné par le Prix des lecteurs des Littératures européennes de Cognac, 2010 et le Prix littéraire des lycéens de l'Euregio, 2011. *Courrier des tranchés*, salué par la critique, a figuré sur la liste du Fémina étranger.

Un roman historique qui concerne des sujets intemporels tels que l'amour, la religion et la migration.

Date de parution
► Août 2018

Traduit par
Isabelle Rosselin

Maison d'édition
Gallimard

Titre original
De bekeerlinge
(De Bezige Bij,
2016)

Dans un petit village de Provence, des histoires circulent depuis des temps immémoriaux sur un pogrom et la découverte d'un trésor caché. A la fin du 19e siècle, des documents juifs importants sont découverts dans une synagogue du Caire. Stefan Hertmans a retrouvé la trace d'une noble jeune fille chrétienne du onzième siècle qui a tout abandonné pour l'amour d'un jeune homme juif. La jeune fille et son amour interdit se sont enfuis ensemble et ont parcouru plus de mille kilomètres, au cours d'un voyage semé d'embûches, poursuivis par des chevaliers à la solde du père de la jeune fille. C'est le début d'une histoire pleine de suspense et de sensualité sur les pogroms et les croisés, et la mort et la destruction qu'ils entraînent.

Le cœur converti fait suite à *Guerre et Térébéthine*, un livre pour lequel Stefan Hertmans a reçu beaucoup d'éloges. Dans ce livre, il a utilisé les notes du journal intime de son grand-père, pour partir à la recherche, en partie fictive, des champs de bataille de la Première Guerre Mondiale. Les histoires des petites gens lui ont servi dans l'écriture de "la grande histoire". Il utilise le même procédé littéraire dans *Le cœur converti*. Se basant sur des sources historiques, il réussit à leur donner vie grâce à une immense imagination et à un style ingénieux. Le résultat? Une histoire qui mêle trois religions, un monde en évolution, l'espoir, l'amour et la haine.

L'histoire commence à Monieux, un petit village intemporel de Provence. Hertmans lui-même y habite depuis de nombreuses années. Un jour, un voisin lui donne un article concernant la destinée



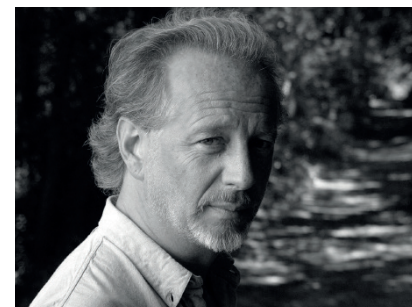
« Un immense contraste entre la recherche obstinée de l'auteur et l'époque sombre qu'il évoque. »

Trouw

« Un roman qui brille par son intemporalité. »

Humo

d'une jeune femme qui vivait vers 1100 dans ce même village. C'était une jeune femme chrétienne, d'une riche famille de Normands, qui s'était éprise du fils du grand rabbin. Hertmans fut intrigué par leur histoire impossible et il décida de la reconstituer. Cela donne un voyage passionnant au temps du Moyen-Age vers des lieux comme Rouen, Narbonne, Monieux et Le Caire. La jeune femme n'est jamais longtemps en sécurité, et change d'identité avec ses lieux de résidence: de Vigdis Adelaïs, son nom normand, à son surnom juif Hamoutal (chaleur de la rosée) et à son surnom égyptien Galana (celle aux yeux bleus). Hertmans relate son histoire tragique avec le souci du détail et de la « couleur locale » sans que cela nuise à la dynamique du récit.



Stefan Hertmans (1951) a à son actif de nombreux succès internationaux. Il a publié des romans, des nouvelles, des essais sur la littérature et la philosophie, de la poésie et des pièces de théâtre. *Guerre et Térébéthine*, devenu rapidement un classique, a été choisi par le *New York Times* comme l'un des meilleurs livres de 2016.

Un petit changement aux conséquences dramatiques.

Date de parution
► **Septembre 2018**

Maison d'édition
Mirobole

Traduit par
Emmanuèle Sandron

Titre original
Een zomer zonder slaap (De Geus, 2011)

Blaashoek est un petit village tranquille, où les saisons se succèdent lentement et où les habitants vivent harmonieusement ensemble. Du vent, il y en a beaucoup, et c'est pourquoi on installe de grandes éoliennes. Ces producteurs d'énergie sont accueillis avec une grande fête et, au début, ils ne semblent avoir que des avantages. Mais l'arrivée d'un grand parc d'éoliennes, fait souffler sur le village un vent nouveau, littéralement. Le bourdonnement continu empêche un boucher, Herman Bracke, de dormir. Lentement, la privation de sommeil commence à se faire sentir.

Mais la vie du village continue : Wesley, le fils d'Herman, devient végétarien et enfourche sa bicyclette pour rejoindre la belle Machteld, Saskia Maes veut s'installer dans un petit appartement loin de ses sévères grands-parents, le vétérinaire, marié, tombe sous le charme de la belle amie du demandeur d'asile, qui se révèle être sa femme. L'inspection s'intéresse à la boucherie d'Herman suite à une épidémie de diarrhée parmi les habitants.

Les turbines finissent par devenir une nuisance aussi pour les autres villageois. De fortes émotions se cachent derrière la vie de tous les jours. La pression monte, et ce qui avait débuté par un petit changement fait boule de neige pour devenir tensions vives, rancœur et même meurtre. Ce qui avait commencé par une histoire calmement construite, devient, sous la plume de Bram Dehouck, un enchaînement d'événements dramatiques, qui font que la vie à Blaashoek ne sera plus jamais la même.



« Suivre la vie de plusieurs habitants d'un village qui transforment rapidement leur environnement en un véritable enfer, c'est la marque de fabrique de Stephen King. De Houck fait mieux : il n'inclut pas l'occulte et il n'écrit pas plus de pages que nécessaire »

NRC

Dans ce roman policier minimaliste et peu conventionnel, un événement apparemment trivial déclenche une réaction en chaîne qui culmine en une apothéose brutale, n'épargnant que peu de personnages. *Un été sans dormir* est un thriller tragi-comique avec une solide histoire et des personnages ordinaires mais pourtant inoubliables, qui, au premier abord, décrit avec une simplicité trompeuse la vie du village, mais qui sème la graine des développements passionnants de la phase finale, se rejoignant dans une fin surprenante. Dans un style d'une simplicité déconcertante et des métaphores humoristiques, Dehouck réussit à créer une atmosphère mélancolique et nostalgique dans un monde dominé par un égoïsme noir. Étrange, original et lancinant.



Bram Dehouck (1978) a débuté sa carrière d'auteur de romans policiers avec *De minzame moordenaar*, qui, d'emblée, a reçu le prestigieux Prix Gouden Strop. *Un été sans dormir* est le troisième roman de Dehouck et a été récompensé par le Gouden Strop et le Prix des lecteurs Hercule Poirot.

La tragique histoire d'amour de Plath et Hughes racontée par le mari traité de monstre.

Date de parution ► Octobre 2018	Maison d'édition Actes Sud
Traduit par Ardelte Ounanian	Titre original Jij zegt het (Prometheus, 2015)

Sylvia Plath se suicide après le départ de Ted Hughes, qui l'a quittée pour une autre femme. Elle devient martyre et sainte; on la traite d'assassin et de monstre. Hughes n'a pas fait grand-chose pour contester cette version des événements. Dans ce roman, écrit sous la forme d'un monologue dramatique digne d'un grand poète, Connie Palmen permet à Hughes de donner sa version de l'histoire.

Ce n'est pas la première fois que Palmen analyse la relation complexe entre la perception publique de personnages célèbres et la véritable histoire qui se cache derrière. Son sixième roman est basé sur des faits et dresse le portrait convaincant d'un jeune couple, de leur amour dévorant l'un pour l'autre, de leurs difficultés comme poètes, de leurs liens dans la création et de leurs névroses.

Beaucoup a été écrit au sujet de Plath, bien moins a été publié sur Hughes. En dehors des cercles littéraires il est souvent réduit au rôle de « mari de ». Il a maintenu le silence qu'il s'était imposé au sujet du suicide de Plath jusque juste avant sa mort en 1998 avec la publication de *Birthday Letters*. Le roman de Palmen se situe à cette période et cherche à sortir Hughes de l'ombre projetée par la mort de sa femme, peut-être même à l'émanciper. Le nom de Sylvia apparaît rarement, Hughes lui-même la désigne toujours par « mon épouse ». Le livre met l'accent sur son travail, sa poésie, son amour pour sa femme et son impuissance à l'aider.

Le titre néerlandais du roman renvoie à la Cène et à Judas. Quand Jésus dit à ses apôtres que l'un d'eux le trahira, Judas proteste : «



« Le plus grand mérite de Connie Palmen c'est de faire que la voix de Ted Hughes vous subjugue. Vous oubliez que cette voix est en fait celle de Palmen. C'est là que l'on réalise que l'auteur a bien fait son travail. Pure classe. »

Het Parool

Est-ce moi Maître ? » Et Jésus répond : « Tu l'as dit ». Après la mort de Plath, nombre de féministes font de Hughes une sorte de Judas, un homme qui a cyniquement trahi et abandonné sa femme, et beaucoup de ses amis se sont détournés de lui, le blâmant pour le suicide. Dans une lettre adressée à la mère de Plath, il écrit : « je ne veux jamais être pardonné ». Palmen réussit à rendre sympathique aussi bien le mari que la femme. A la lecture de cette histoire, beaucoup seront enclins à adopter une attitude plus clémentine envers Hughes.



Connie Palmen (1955) a publié six romans et de nombreux essais, récits et nouvelles. Elle est l'un des écrivains néerlandais les plus appréciés aux Pays-Bas. Ses livres sont traduits dans de nombreux pays. Elle a reçu le AKO Literatuur Prijs pour *De vriendschap* (l'amitié) et le Libris Literatuur Prijs pour *(23, Fitzroy Road)*. Ses livres ont été traduits en vingt langues.

Le parallèle entre les vies de Hepburn et Frank.

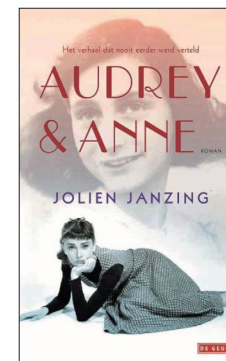
Date de parution ► Octobre 2018	Maison d'édition Editions l'Archipel
Traduit par Yvonne Pétrequin & Brigitte Zwerver -Berret	Titre original Audrey & Anne (De Geus, 2017)

Ce roman historique, basé sur des faits réels, a pour thème l'enfance de deux icônes du XXe siècle : Audrey Hepburn et Anne Frank. Jolien Janzing fait un parallèle entre deux vies qui, comme peu d'entre nous le savent, se sont souvent croisées.

Automne 1956. Otto Frank rend visite, en Suisse, à la jeune actrice, Audrey Hepburn, dans l'espoir de la convaincre de jouer le rôle de sa fille dans le film : « The Diary of Anne Frank ». Cette demande renvoie Audrey à sa propre histoire et aux années de guerre.

Printemps 1929. Audrey Hepburn et Anne Frank sont nées la même année, mais elles ont eu des vies très différentes. Audrey a vu le jour en Belgique, sa mère était une baronne hollandaise et son père un anglais qui cherchait à faire fortune. Anne naquit à Frankfort sur le Main, fille d'un commerçant allemand et une mère au foyer. Toutes les deux ont été confrontées au fascisme, mais de façon totalement différente. Les parents d'Anne étaient juifs, ceux d'Audrey sympathisaient avec l'idéologie nazie et rencontrèrent Hitler à Munich. Sa mère a rédigé des articles pour *The Blackshirt*, journal du parti fasciste anglais, le BUF.

Le hasard de la vie les a toutes les deux conduites aux Pays-Bas. Lorsque le père d'Audrey a abandonné les siens, sa mère a décidé de retourner dans son pays pour s'installer dans une belle demeure familiale à Arnhem. La famille d'Anne, fuyant l'Allemagne, se réfugia à Amsterdam. La guerre éclate, les deux familles se croient en sécurité en Hollande, restée neutre durant la Première Guerre mon-



« **Plein de fraîcheur, intéressant et puissant.** »

Flanders Today

diale. Audrey fête son onzième anniversaire dans un pays encore libre, mais pas pour longtemps. Quelques semaines plus tard, alors qu'Anne a atteint le même âge, les Allemands défilent dans les rues. Elles sont prises au piège.

Durant la guerre, Audrey ne sortait presque jamais. Elle se rendait à l'école et au cours de danse, pour le reste, elle jouait dans le jardin. Même si ces années-là présentent pour elle certains parallèles avec celles qu'a connues Anne, il lui est difficile, connaissant les idées de son père, d'accepter de jouer son rôle. Finalement, elle refuse la proposition d'Otto Frank par peur que l'on découvre le passé de ses parents. Par crainte aussi d'être bouleversée par l'histoire d'Anne. Elle a déclaré un jour que le journal d'Anne reflétait tout ce qu'elle avait connu elle-même : la peur, la faim, la terreur et la haine.



Jolien Janzing (1964), auteur et journaliste, a publié deux essais, et un roman en 2009. *L'Amour caché de Charlotte Brontë*, son premier roman sorti aux Pays-Bas en 2009, a été traduit dans de nombreuses langues et a fait l'objet d'une adaptation cinématographique.

Le journal d'une adolescente comme vous n'en avez jamais lu : brillant, drôle et génialement illustré.

Date de parution
► Mai 2018

Traduit par
Myriam Bouzid

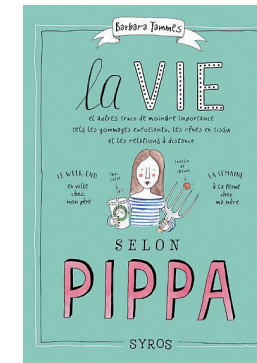
Maison d'édition
Syros

Titre original
Het leven volgens Pippa Leeuwenhart
(Querido, 2015)

« Toutes les bonnes choses commencent par un P ! Papier, pinceau, poney, pop-corn. Et je vous le donne en mille, mon prénom : Pippa. »

Comment savoir qui on est quand on habite la semaine chez sa mère dans une vieille ferme isolée, et les week-ends chez son père, dans un appartement hyper chic de la grande ville ? Pour ne pas perdre le nord, Pippa tient son journal, dans lequel elle décortique (et dessine) tout ce qui lui arrive, et se pose de grandes questions. Sur ses humeurs (qui peuvent changer du tout au tout en une journée), sur la nourriture (peut-on être à la fois baies de goji et oeufs au lard ?), sur l'amour (est-il préférable que la personne soit mieux en vrai que dans votre imagination, ou l'inverse ?)... Sans compter que Pippa se trouve face à un choix pour lequel même son journal ne peut l'aider.

Dans son journal, Pippa confie tout ce qui la tracasse. Elle aimerait savoir qui elle est, comment on embrasse un garçon, quelle décision prendre lorsqu'on lui demande chez quel parent elle veut vivre. La vie est parfois compliquée et Pippa tente de faire le point sur ce qu'elle a compris jusqu'ici. Si la majorité du récit se veut plutôt humoristique, Pippa exprime aussi des réflexions beaucoup plus sérieuses.



« Un livre pour filles, avec une profusion de moments où l'on pouffe de rire. »

Het Parool

« Divertissant... succès garanti. »

J/M



Barbara Tammes (1966) a commencé sa carrière à 19 ans comme rédactrice dans plusieurs grandes agences de publicité. En 2011, elle écrit et illustre *Mon château dans les nuages*, une nouvelle approche, illustrée, de la pensée positive et du bien-être. Ce livre a été publié en Amérique, en Angleterre, en Allemagne, en France, au Brésil, en Chine et en Italie. En 2015 elle publie son premier livre jeunesse: *La vie selon Pippa*.

Chat cherche maison.

Date de parution
► **Septembre 2018**

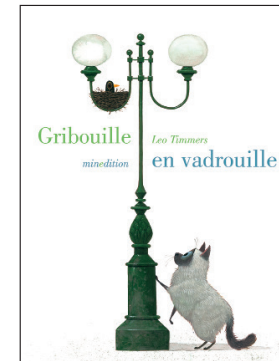
Maison d'édition
La joie de lire

Titre original
Een huis voor Harry
(Querido, 2017)

Harry, un chat tigré bien en chair, n'aime pas s'aventurer dehors, à l'intérieur il est en sécurité. Jusqu'au jour où Vera, un papillon joueur, l'invite à jouer à attrape. Il saute par la fenêtre et la suit sur les toits, mais rapidement il la perd de vue et il ne sait plus où il est. Harry part alors à la recherche d'une nouvelle maison. Il trouve des maisons basses (la tanière d'un mille-pattes), des maisons hautes (une branche qui ne peut soutenir son poids) et des maisons déjà occupées (un chenil). Finalement, il se retrouve sur une maison terrasse (une benne à ordures), où tous ses voisins sont des chats, ils savent où se trouve Véra.

Leo Timmers, pour son premier album, a imaginé un personnage caressant avec un grand cœur : le gros matou, Harry. Il donne forme à la quête d'Harry par de belles compositions et des couleurs discrètes. Timmers peint le craintif Harry et son environnement peu familier avec une grande précision dans le détail. Le regard d'Harry traduit parfaitement ses états d'âme : l'enthousiasme lorsqu'il suit Véra, le doute quand il la perd de vue et la tristesse quand il comprend qu'il ne reverra jamais sa maison. L'auteur utilise des couleurs sombres au début pour traduire l'atmosphère de la ville sous la pluie, puis une explosion de couleurs lorsque Véra et ses amis apparaissent au-dessus d'un buisson.

Les chats, avec leurs yeux pétillants, sont à croquer, et les détails sont un vrai régal. Sans compter les clin d'œil dans ces illustrations sobres, comme une affiche de la comédie musicale 'Cats' et 'Madame



« La signature 'Timmers' est garante de qualité. »

JaapLeest

« Magnifique. L'un de nos meilleurs auteurs d'albums jeunesse. »

Edward van de Vendel

Chacun de ses livres est une fête pour les yeux et pour l'esprit. »

De Volkskrant

Butterfly' sur un panneau publicitaire. Le jeune lecteur comprend qu'Harry est sur la bonne voie lorsque les décors réapparaissent en sens inverse. De plus, les nombreuses avis de recherche sur les panneaux et les abris de jardin montrent que la disparition d'Harry n'est pas passée inaperçue et qu'un accueil chaleureux l'attend. Ce livre aborde également le thème de la famille et du sentiment de sécurité qu'offre un foyer.

Cet album est un plaisir pour les yeux et un nouveau succès dans l'œuvre sans faille de Timmers, avec des illustrations si expressives et artistiques qu'elles mériteraient d'être exposées. *Gibrouille en vadrouille* est actuellement traduit en dix langues.



Le style de **Leo Timmers** (1970) qui se caractérise par l'humour, la forme et la couleur, fait penser à une bande dessinée. Les images débordent sur la page suivante. Les couleurs vives et le trait net de ses personnages sous-tendent le ton humoristique de ses histoires pleines d'animaux et de moyens de transport. Timmers aime raconter des histoires de façon visuelle, avec un minimum de mots. Son œuvre est publiée dans plus d'une quinzaine de pays.

Un magnifique album de poésie pour les amis des chats.

Date de parution
► **Septembre 2018**

Maison d'édition
Minedition

Titre original
Dag Poes!
(Hoogland & Van
Klaveren, 2017)

Songeur, perturbé, profondément satisfait, vexé, curieux, râleur, hautain, maladroit, qu'on les aime ou pas, l'humeur du chat est reconnaissable par tous. Pour beaucoup d'entre nous, leur caractère indépendant fait tout leur charme. C'est le cas de Mies van Hout, auteur d'albums pour la jeunesse : « Ce qui me plaît chez eux, c'est qu'ils ne s'adaptent pas. C'est pour cela, ou à cause de cela qu'ils sont irrésistibles et une source d'inspiration pour un illustrateur et pour un auteur. »

Mies adore les chats et elle possède une grande capacité d'observation. Elle sait rendre parfaitement l'humeur des animaux dans ses dessins. S'inspirant de son propre chat, elle a observé les émotions qui sont les siennes sans chercher à projeter sur lui les émotions des humains. Ainsi, elle s'est rendu compte que les chats pouvaient être très en colère, se sentir pris en faute, mais que, par exemple, ils ne ressentaient pas de tristesse. Elle est finalement parvenue à reconnaître une vingtaine d'émotions propres aux chats et à les représenter dans une série de portraits très colorés.



« Un livre pour enfants où tout est juste. Il est fait par de grandes figures de la littérature jeunesse. Inutile d'aimer les chats pour l'apprécier. »

DWDD

« Parfois, j'ai envie...! est un hymne au chat sous tous ses aspects ! »

Trouw



Mies van Hout (1962) travaille comme illustratrice et graphiste indépendante depuis 1989. Ses illustrations sont gaies, drôles, peintes avec minutie et précision. Elle a illustré plus d'une centaine de livres jeunesse et elle est traduite dans une vingtaine de langues. Elle a reçu deux fois le Kinderboekwinkelprijs, une distinction du Penseeljury et a été nommée pour le Deutscher Jugendliteraturpreis.

**Un merveilleux album sur
l'apprentissage de la lecture
et sa magie.**

Date de parution
► **Septembre 2018**

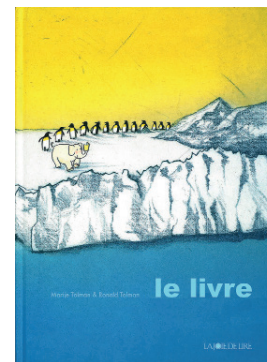
Maison d'édition
La Joie de Lire

Titre original
Het boek
(Querido, 2017)

C'est un voyage en Argentine qui a inspiré à Marije et Ronald Tolman ce bel hymne à la lecture. Comme dans *Le livre* qui rend heureux, Ronald Tolman exécute ici de magnifiques gravures qui offrent un décor auquel Marije ajoute des dessins d'animaux dans un style inimitable et d'une grande subtilité.

Un éléphant se perd dans un livre qui l'emmène, lui et le lecteur, dans des mondes très différents les uns des autres. Une ville baignée de soleil, un pays rude couvert de glace, habité par des panthères noires, des échassiers, des lions, des tortues de mer et bien d'autres animaux encore qui surprennent et stimulent l'imagination. Cet album entraîne le lecteur dans toutes sortes d'aventures, mais c'est également un régal pour les yeux, pour petits et grands. *Le Livre* est un hymne à la lecture, à la magie de l'imagination.

Marije Tolman explique dans un interview que son père a réalisé le fond, le décor, et qu'elle a dessiné les animaux. « Dans les gravures au 'verni mou', technique utilisée ici, la feuille de papier est appliquée sur une plaque de cuivre chauffée. Le dessin, d'une ville par exemple, est reproduit sur le papier. Lorsque la feuille est délicatement retirée, il apparaît sur le cuivre blanc. Les lignes sont ensuite mordues en trempant la plaque dans un bain de chlorure ferrique. Sous les cylindres de métal de la presse, le papier est pressé et conserve un peu d'huile. Le papier une fois séché et la fine pellicule d'huile offrent une base idéale pour ma technique de dessin : de fines lignes d'encre, de la peinture à l'eau et de la gouache. »



« **Les Tolman se complètent merveilleusement bien : le sens des couleurs et les fines lignes de Ronald, les dessins de Marije dans le paysage.** »

Standaard der Letteren



Les albums de **Marije Tolman** (1976) ont été publiés dans plus de dix pays. *De Boomhut* (The Tree House), qu'elle a réalisé avec son père, Ronald Tolman, a reçu le *Bologna Ragazzi Award* 2010. *Boomhut* a été nommé pour le *Gouden Uil Jeugdliteratuurprijs*, a été récompensé par le *Gouden Penseel* (pour l'album jeunesse le mieux illustré de l'année) et a remporté le *Troisdorfer Bilderbuchpreis* 2011.

Ronald Tolman (1948) est sculpteur et graphiste. Il s'inspire du quotidien, mais également de ses illustres prédécesseurs, et recherche les liens entre le passé, le présent et l'avenir.

Jan Paul Schutten
& Floor Rieder

Le Mystère du corps humain

Il n'existe pas de plus grand miracle que toi. Si tu collais tes vaisseaux sanguins ensemble, ils formeraient une corde qui ferait le tour de la terre. Deux fois.

Date de parution
► **Novembre 2018**

Maison d'édition
l'Ecole des loisirs

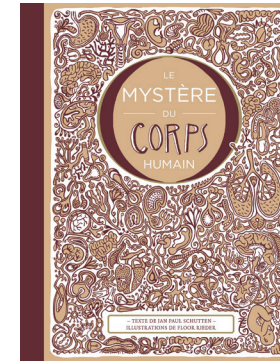
Traduit par
Maurice Lomré

Titre original
Het wonder van jou
(Gottmer, 2014)

Le Mystère du corps humain est plus qu'un livre sur le corps humain, il explique à quoi ressemble une cellule vue de l'intérieur, et que n'importe quelle cellule du corps est beaucoup plus spectaculaire que l'Etoile de la mort de la Guerre des étoiles. Elle nous dit comment reconnaître si quelqu'un a le béguin, pourquoi on se met plus facilement en colère dans un climat chaud, et pourquoi un chewing gum rend sexy.

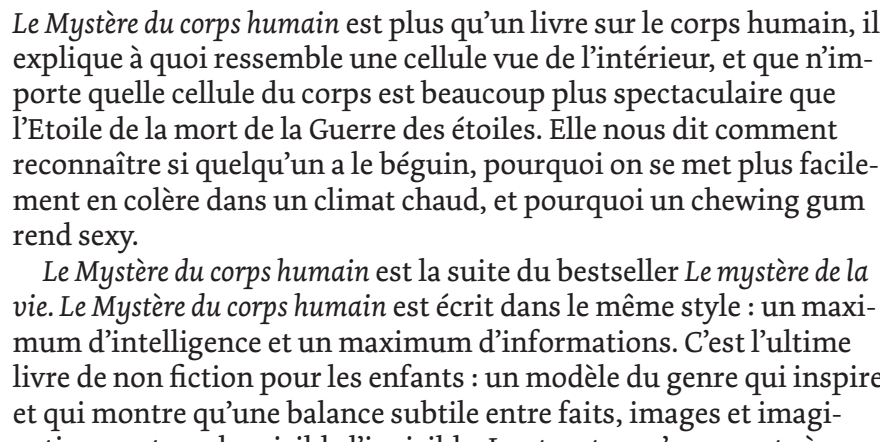
Le Mystère du corps humain est la suite du bestseller *Le mystère de la vie*. *Le Mystère du corps humain* est écrit dans le même style : un maximum d'intelligence et un maximum d'informations. C'est l'ultime livre de non fiction pour les enfants : un modèle du genre qui inspire, et qui montre qu'une balance subtile entre faits, images et imagination peut rendre visible l'invisible. La structure s'apparente à une conversation vivante. S'appuyant sur les fantastiques illustrations de Floor Rieder, qui, quelquefois, clarifient le texte ou y ajoutent une pointe d'humour, Schutten emploie des exemples amusants et des métaphores percutantes pour montrer la magie du monde réel : l'ADN est un ensemble de molécules autoritaires, et l'explication du cholestérol se transforme en une recette de mayonnaise.

Là où les scientifiques emploient souvent des mots compliqués, la langue de Jan Paul Schutten est claire et il qualifie ces scientifiques de poseurs. Il rend ainsi accessible aux jeunes et aux moins jeunes les miracles de cette machine incroyablement complexe qu'est le corps.



« Une écriture incroyablement imagée. Dans ce livre captivant, les jeunes lecteurs sont confrontés à de brèves anecdotes et des historiettes passionnantes. »

Hebban



Jan Paul Schutten (1970), est, aux Pays-Bas, le roi de la non fiction pour la jeunesse. Il a reçu le Prix Flag & Wimpel pour *Ruik eens wat ik zeg* (Vient sentir ce que je dis). En 2008 il a reçu pour *Kinderen van Amsterdam* (Les enfants d'Amsterdam) un Gouden Griffel qui récompense le meilleur livre jeunesse néerlandais de l'année.

Floor Rieder (1985) a fait un début remarqué avec *Les mystères de la vie*, qui a reçu le Gouden Penneel, le prix le plus prestigieux qui, récompense la meilleure illustration des livres jeunesse.

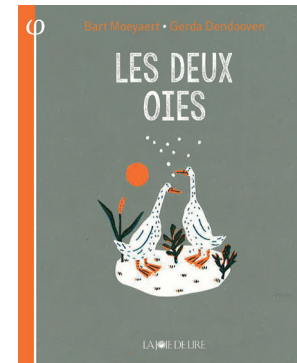
Quarante-cinq histoires, empreintes de poésie, avec un caractère intemporel et universel.

Date de parution ► Novembre 2018	Maison d'édition La joie de lire
Traduit par Daniel Cunin	Titre original De gans en zijn broer (Querido, 2014)
Illustré par Gerda Dendooven	

L'oie et son frère vivent à la ferme avec la fermière, son chien, quelques oies, dindes et brebis. Tandis que les autres animaux prennent la vie comme elle vient, l'oie et son frère se posent des questions qui parfois les dépassent. Qu'est-ce que le bonheur ? Pourquoi le monde est-il en perpétuel changement ? Et quand la fermière s'en va, reviendra-t-elle un jour ? Ces questions philosophiques naissent de leur penchant mélancolique, car la vie est dure et le destin incertain. Les oies soulèvent des thèmes essentiels avec une naïveté touchante.

Ce livre rassemble quarante-cinq histoires courtes de deux à trois pages. Même si on y découvre un ordre chronologique, elles peuvent se lire indépendamment les unes des autres. Tout commence quand l'oie et son frère décident de ne pas partir en Espagne pour y passer l'hiver, comme ils ont l'habitude de le faire, mais d'aller « au milieu de nulle part » pour attendre la fin de l'hiver. Finalement, ils retournent auprès des brebis, des dindes, du chien et de la fermière. Pour eux, la vraie vie est dans la cour de la ferme. L'oie et son frère picorent, se promènent un peu, font un petit somme et parfois se contentent de regarder autour d'eux. Mais surtout ils réfléchissent à des choses qu'ils comprennent, mais le plus souvent qu'ils ne comprennent pas.

Bart Moeyaert prend leurs préoccupations très au sérieux, non sans une note d'humour cependant. Ses histoires, empreintes de poésie, dans le style concis qui est le sien, ont un caractère intemporel et



« Cette fois encore, Moeyaert prouve qu'il est un maître de la suggestion. »

Trouw

« On ne peut utiliser que des superlatifs pour qualifier ce livre. Une fois encore, on reconnaît la main du maître. »

Cutting Edge

universel. Au-delà du contenu hautement poétique et de la subtilité du texte, l'auteur dévoile ses talents d'humoriste. Durant les cent soixante-dix pages que compte l'ouvrage, le lecteur se régale de jeux de mots, parfois drôles, parfois mélancoliques, mais jamais gratuits. Le dessin est remarquable : les lettres bleu foncé et les titres orange combinés avec les merveilleuses illustrations dans les mêmes tons de Gerda Dendooven sont un vrai délice pour les yeux.

En 2001, la plupart de ces histoires sont parues deux fois par semaine dans le *Standaard Magazine*, illustrées déjà par Gerda Dendooven. Bart Moeyaert les a réécrites pour cette publication et en a ajouté d'autres. Les dessins de Gerda Dendooven ont été réalisés spécialement pour cette nouvelle publication.



Bart Moeyaert (1964) avait à peine dix-neuf ans quand il a débuté, en 1983. Ses livres sont toujours accueillis avec enthousiasme. La critique les qualifie de poétiques et cinématographiques, ils font appel à tous les sens. Dans son œuvre, il aborde souvent des questions existentielles de façon claire et accessible à tous. Ses livres ont maintes fois été récompensés au plan national et international et sont traduits dans de nombreuses langues.

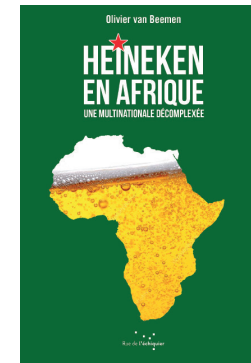
Le secret le mieux caché d'Heineken.

Date de parution ► Août 2018	Maison d'édition Rue de l'Échiquier
Traduit par Marie Hooghe	Titre original <i>Heineken in Afrika</i> (Prometheus, 2015)

« N'en faites pas une croisade, vous êtes beaucoup trop jeune pour ça », l'avait prévenu le directeur d'Heineken lors d'une première rencontre. Olivier van Beemen, journaliste d'investigation, a pris ces mots pour un encouragement. Souhaitant en savoir davantage sur la face cachée de la grande réussite commerciale d'Heineken, il a parcouru l'Afrique de long en large perdant sept ans, de la Sierra Léone au Nigeria en passant par le Burundi et l'Égypte.

Tout est parti d'un reportage en Tunisie, lors de la révolution de 2011. « Je suis tombé par hasard sur une relation entre la filiale locale de Heineken, qui opérait en joint-venture avec un homme d'affaires lié au clan du président Ben Ali », explique le journaliste. Intrigué, il pousse ses recherches plus loin.

Heineken en Afrique est un livre plein de révélations surprenantes et d'analyses novatrices qui éclairent d'un jour nouveau le monde des affaires en Afrique. Le triomphe d'Heineken va de pair avec de multiples violations des directives internationales. Le géant de la bière a été mêlé à des crimes de guerre, a entretenu de bonnes relations avec des régimes criminels et a échappé aux impôts locaux par des constructions louches. Bref, le succès d'Heineken en Afrique est basé sur des pratiques louches, sur la corruption et les abus de pouvoir. Dans les onze pays où Heineken fabrique sa bière, Van Beemen a enquêté et partout il s'est heurté à des abus de toutes sortes. Il écorne la réputation de l'entreprise éthique qu'affiche volontiers son directeur. L'exploitation des « filles à bière » au Nigeria, par exemple, est



« Olivier van Beemen, auteur de *Heineken en Afrique*, se montre opiniâtre. Il fait si bien son travail de journaliste d'investigation que l'entreprise s'est vue obligée de fournir des explications. »

De Volkskrant

particulièrement choquante. Ces jeunes filles sont mises à la disposition des clients par les responsables locaux chargés des relations publiques.

Les responsables de Heineken n'ont pas voulu coopérer avec cette enquête. Ils n'ont pas non plus réagi quand l'auteur leur a envoyé le manuscrit de son livre avant publication, sollicitant des réactions.

Le but de Van Beemen n'est pas uniquement de désigner un coupable, son livre montre comment les multinationales font des affaires en Afrique : en se salissant les mains, à l'insu de la justice et des médias, tandis qu'en même temps, elles affichent une image d'entreprises socialement responsables, à grand renfort de belles paroles, ce qui n'est finalement, et avant tout, qu'une forme de publicité subventionnée.



Olivier van Beemen (1979) suit depuis cinq ans Heineken avec ténacité, Heineken en Afrique plus précisément. Il a publié des articles notamment dans *NRC*, *Le Monde* et *De Correspondent*. Le sujet lui teint tant à cœur qu'il espère y consacrer sa thèse de doctorat en politique à l'Université d'Amsterdam. Van Beemen a été correspondant pour des journaux ou magazines réputés tels que *Het Financieele Dagblad*, *Elsevier*, *Knack*, *De Tijd* et *Het Parool*, aux Pays-Bas et en Belgique.

Une réflexion personnelle sur un paysage disparu.

Date de parution
► **Septembre 2018**

Maison d'édition
Christian Bourgois

Traduit par
Micheline Goche

Titre original
Dit is mijn hof
(De Bezige Bij,
2015)

Le polder Hedwige, la plus célèbre étendue de terre belge réquisitionnée, va être de nouveau sous les eaux, quoi qu'il arrive. Il est devenu le symbole des anciennes terres agricoles forcées de laisser la place à de nouvelles réserves naturelles. Rien ne peut toucher davantage la population locale.

Chris de Stoop, fils de fermier de la région, retourne à la ferme de ses parents, soudainement inoccupée. Il regarde autour de lui les paysages qui ont changé. Il est le genre d'homme à être ravi par une belle vache, ou à se faire lyrique à propos d'un sillon fraîchement creusé. Il se remémore la vie agricole qui a fait du paysage ce qu'il a été depuis un millénaire.

La disparition des fermiers est un phénomène européen, mais nulle part on ressent la même détresse qu'ici. De Stoop regarde les bulldozers avancer, démolissant de vieilles fermes centenaires, pour créer une « nouvelle nature » en compensation de l'expansion industrielle.

Mais Chris de Stoop ne fait pas qu'opposer une description émouvante du paysage à la création de nature « nouvelle », qui éradique la nature modelée par l'agriculture ; ce livre est aussi une critique des quotas et des changements d'échelle imposés par la politique agricole européenne, des effets de la mondialisation sur une petite exploitation agricole et des tracasseries administratives qui empoisonnent la vie des petits fermiers.



« Un livre déconcertant, important et humble. »

David van Reybrouck

Avec *Ceci est ma ferme*, Chris de Stoop, grand spécialiste du journalisme d'investigation, signe le plus personnel des livres de non-fiction qu'il ait écrit à ce jour. Il décrit la vie de la ferme, ancienne et actuelle, on apprend que son frère, qui avait repris la ferme familiale à la mort de son père, met fin à ses jours, après un long combat contre la faillite, on voit comment De Stoop s'occupe de sa vieille mère sénile tout en essayant de maintenir la ferme en vie. *Ceci est ma ferme* est aussi un livre sur la séparation et la perte, non seulement du paysage, mais aussi de la famille, du passé et de la ferme.

Ceci est ma ferme est un requiem très délicat, soigneusement composé et agrémenté de descriptions langoureuses, qui force le respect par la simplicité avec laquelle il traite la disparition. Pour *Ceci est ma ferme*, Chris de Stoop a reçu le prix Confituur Boekhandelsprijs, un prix décerné par les librairies indépendantes flamandes.



Chris de Stoop (1958) est auteur et journaliste à l'hebdomadaire flamand *Knack*. Il a reçu le Prix De Gouden Uil Publiekprijs en 2004 pour son livre *Ze kwamen uit het oosten* (Elles venaient de l'est). En 2010, il a écrit *La guerre sainte de Muriel* sur les premiers djihadistes à partir pour la Syrie et l'Iraq. Avec *Elles sont si gentilles, Monsieur*, il a été le premier à écrire l'histoire du trafic international des femmes, une bombe qui a causé une grande commotion aussi bien en Belgique qu'à l'étranger.

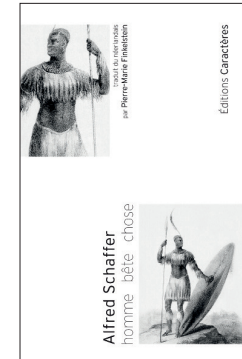
Une réflexion personnelle sur un paysage disparu.

Date de parution ► Mai 2018	Maison d'édition Caractères
Traduit par Pierre-Marie Finkelstein	Titre original <i>Mens, dier, ding</i> (De Bezige Bij, 2014)

Alfred Schaffer a découvert le roi Zoulou Shaka à travers une série télévisée néerlandaise qui diffusa dix épisodes d'un feuilleton Sud-Africain *Shaka Zulu*. Il avait alors treize ans et ignorait tout de l'Afrique du Sud. C'est, entouré de ses parents, père néerlandais blanc et mère noire arubaine, qu'il fit la connaissance de ce personnage de l'Histoire Africaine, devenu légendaire. Ce chef zoulou, conquérant, guerrier expansionniste démesuré dans sa folie des grandeurs, et également dans sa sexualité tout aussi légendaire, devait poursuivre l'adolescent qui, devenu adulte, universitaire et poète reconnu, en a fait le thème de ce livre : *Homme, bête, chose*.

Pas de narration, si ce n'est l'aller-retour entre le présent Sud-Africain et le passé du personnage zoulou. Le talent d'écriture du poète construit l'architecture d'un livre biseauté de facettes entre mythe et réalité autour de l'évocation de ce personnage démesuré, légendaire et mythique, Shaka Zoulou, qui a marqué une grande partie de l'Histoire Sud-Africaine du XIXe siècle. Ce livre salué par la critique a été couronné par trois prix littéraires. C'est le premier ouvrage du poète Alfred Schaffer publié en français.

En 1996, Schaffer est allé s'installer à Cape Town, en Afrique du Sud où il a poursuivi ses études et rencontré son épouse. De retour aux Pays-Bas en 2005, il a travaillé comme éditeur avant de repartir en Afrique du Sud en 2011. Il est actuellement chargé de cours à la Stellenbosch University.



« Schaffer montre la bestialité de l'homme et combien une vie humaine peut-être insignifiante. Il le fait avec humour, avec tendresse et finesse. »

Trouw

« Ce livre est un événement dans le monde de la poésie. »

NRC Handelsblad

Que la lance de Chaka est épuisée tout le monde s'en doute déjà,
que la garantie a expiré.

(...)

Chaka qui fait la vaisselle, qui arrose les plantes.

Qui se brosse les dents, cherche de la monnaie chez le marchand de journaux pour s'acheter un paquet de Camel Light.

Qui zappe sans but sur le canapé.

Chaka qui fait la queue pour un visa – ça c'est déjà plus intéressant.



Alfred Schaffer (1973), a grandi à La Haye. Il est un des poètes néerlandais les plus talentueux de sa génération a débuté en 2000 avec le recueil *His rise in the suburbs*. Son second livre, *Vagrants* (2002) a été nommé pour le prestigieux Prix VSB. Il a publié ensuite *No Hands Before Your Eyes* (2004), *Foam* (2006) and *Cage* (2008). Après avoir obtenu le Jo Peters poetry prize pour son premier recueil, il a été nommé pour le Prix C. Buddingh et a remporté le Prix Hugues C. Pernath, le Ida Gerhardt poetry prize et le Prix Jan Campert.

Calendrier

2018

31 août au 2 septembre 2018 Le Livre sur les Quais, Morges (Suisse)

7 au 9 septembre 2018 Le Livre sur la Place, Nancy

Novembre 2018 Festival Lettres d'Europe et d'Ailleurs, Paris

15 au 18 novembre 2018 Festival littératures européennes, Cognac

16 au 25 novembre 2018 Festival Les Lettres du Monde, Bordeaux

Novembre Festival Impressions d'Europe, Nantes

22 au 25 novembre 2018 Toulouse, Le Marathon d'automne, Les Pays-Bas et la Flandre à l'honneur

28 novembre au 3 décembre 2018 Salon du livre et de la presse jeunesse en Seine-Saint-Denis, Montreuil

2019

Janvier 2019 Le goût des autres, Le Havre

Mars 2019 Festival Le Printemps du Livre, Grenoble, Les Pays-Bas et la Flandre à l'honneur

Avril 2019 Escale du Livre, Bordeaux

Juin 2019 Marché de la Poésie, Les Pays-Bas et la Flandre à l'honneur

14 au 17 novembre 2019 Festival littératures européennes, Cognac, les Pays-Bas et la Flandre à l'honneur

Vient de paraître



Rutger Bregman
Utopies réalistes
Seuil



Sjoerd Kuyper
Hôtel Grand Amour
Didier jeunesse



H.M. van den Brink
Poids et mesures
Gallimard



Margriet de Moor
Au premier regard
Grasset



Jan Brokken
Jardin des Cosaques
La Librairie Vuibert



Alexander Münnighoff
L'Héritier du nom
Payot & Rivages



Lize Spit
Débâcle
Actes Sud



Tommy Wieringa
Une femme jeune et belle
Actes Sud

Organisation

« Les Phares du Nord » est une campagne littéraire organisée par la Fondation néerlandaise des Lettres (Amsterdam) et Flanders Literature (Anvers) en étroite collaboration avec l'ambassade du Royaume des Pays-Bas à Paris, la Délégation du gouvernement flamand à Paris et nos partenaires françaises (CNL, BIEF, éditeurs, festivals, libraires).

Bas Pauw
Chef de projet

Margot Dijkgraaf
Commissaire de littérature & débat, Ambassade du Royaume des Pays-Bas, Paris

Lucette Châtelain
Assistante de projet

Bart Hofstede
Conseiller culturel auprès de l'ambassade du Royaume des Pays-Bas à Paris

Filip D'Havé
Délégué général du Gouvernement de la Flandre en France

www.letterenfonds.nl
www.flandersliterature.be
www.lespharesdunord.nl

Relations presse

La communication de la campagne « Les Phares du Nord » est assurée par Alina Gurdiel et Adélaïde Fabre. Toutes les deux sont fortes d'une solide expérience et connaissance de la presse, de l'édition et des acteurs culturels en France. Elles travailleront en collaboration étroite avec les éditeurs concernés.

Alina Gurdiel
ag@alinagurdiel.com

Adélaïde Fabre
a.fabre@et-tutti quanti.com